



Chantal Lauret



Je

Nouvelle policière parmi les finalistes
du
Concours Sang pour Sang Polar

Je

Un goût de sang dans la bouche, noire est la nuit.

Gants de soie et flacon de cristal. Du haut de ses talons aiguilles,

Elle déambule dans les rues étroites de cette ville.

Dans sa tête résonne ce métronome lancinant. « Tic tac tic tac tic tac ... »

Morestel, le soleil se lève, mon réveil n'a pas encore sonné.

Des bruits de pas, des voix graves, des coups répétés, j'émerge d'un sommeil agité,

- Gendarmerie Nationale ! Ouvrez !

Que se passe-t-il ? J'ouvre les yeux... est-ce bien pour moi ?

- Gendarmerie Nationale ! Ouvrez !

Etonnement et inquiétude se mélangent, d'un bond, me voilà en face du gendarme,

Je l'écoute, la boule au ventre. Je m'en doutais, elle a encore frappé cette garce. Je la hais !

Des années, qu'elle me poursuit. Des années, que j'essaye de la fuir.

Encore une victime, pourvue que ...non !!! Pas lui !!! Ils l'ont trouvé à Crémieu, au niveau des Ursulines. Les yeux grands ouverts, le regard surpris, terrorisé, figé pour l'éternité.

Toujours de la même façon. C'est un perpétuel recommencement, elle s'acharne.

Je suis là, comme un pantin, sans ressort, devant le gendarme qui me récite son rapport.

Il est désolé, et moi donc !!! J'ai envie de crier, pourtant aucun son ne sort de ma bouche.

J'ai envie de frapper, mais je reste immobile, tétanisée.

Je suis convoquée à la gendarmerie. Une fois de plus. La porte se referme.

Me voilà, à nouveau seule dans mon studio, mes jambes se mettent à trembler, je trouve appui contre le mur et me laisse glisser jusqu'au sol.

Je pleure, cela faisait un mois que nous sortions ensemble, elle me l'a enlevé, comme les autres, comme ...l'émotion me submerge.

Je me souviens, cinq ans, oui, cela fait cinq ans que nos chemins se sont croisés. Des images me reviennent comme un film. Mon cœur se serre.

C'était l'anniversaire d'une cousine, une enfance commune, puis, l'éloignement s'est imposé, les études, les copains.

J'y suis allée, à contrecœur. Mon frère m'accompagnait, j'étais mal à l'aise, quelque chose en lui me révolte.

Je 2

Elle était là, dans l'ombre, épiant chacun de mes mouvements. Je sentais sa présence, de plus en plus proche, de plus en plus insistante. Elle me suivait déjà, depuis ...un ou deux ans, je ne sais plus vraiment.

La tension montait, j'avais chaud, j'avais l'impression d'être ivre, j'ai voulu m'isoler, mon frère voulut me prendre dans ses bras, il n'était pas tranquille, je l'ai repoussé, je suffoquais. Je me suis retrouvée dans la bibliothèque de mon oncle malgré moi, je déteste cette pièce, elle m'opresse depuis plusieurs années, comme si elle voulait me raconter une histoire, ou plutôt un polar où l'encre noire dégoulinerait de ses pages pour entrer dans chaque pore de ma peau. Pourquoi ?

- Pauvre fille, quelle naïve, hahahahaha ! Tu n'es qu'une idiote !

Elle avait surgi devant moi, sarcastique, ironique, elle riait, et chantait comme un automate «Tic tac tic tac tic tac ... » en balançant sa tête de gauche à droite.

La colère me monta à la gorge, je me suis mise à hurler, mes mains sur mes oreilles.

- Tais-toi ! Va-t'en !!!!! Mais, laisse-moi donc !!

La porte s'ouvrit brusquement, mon frère ! Il nous regarda, étonné, effrayé.

Elle le toisa d'un regard meurtrier. Il ne devait pas parler, c'était son secret à elle.

Elle lui lança qu'il devait payer, que ce n'était qu'un pleutre que tout était de sa faute.

Un sourire carnassier se dessina sur ses lèvres. La peur s'insinua dans mes veines, j'ai voulu lutter. Puis, tout devint flou, ce fut la nuit dans ma tête.

Combien de temps s'était écoulé depuis l'instant où mes yeux se sont fermés ?

L'aurore se levait. Des bruits de paniques, des pleurs, des cris me firent sursauter, j'étais dans ma chambre. Que s'était-il passé ?

Mon frère, l'autre, la bibliothèque ! Et puis plus rien.

L'angoisse m'avait saisie, je m'étais précipitée. Ils l'ont trouvé dans le parc, sous la fenêtre de la bibliothèque. Les yeux grands ouverts, le regard surpris, terrorisé, figé pour l'éternité.

Elle avait tué mon frère, j'ai cru devenir folle. Un ricanement, je m'étais retournée, personne.

Oui, cinq ans, le début de sa folie meurtrière, le premier de la série.

Morestel, il fait beau, je suis à la gendarmerie.

- Des indices ! Y a-t-il des indices ? Qui puissent enfin la démasquer !

- Nous sommes désolés, nous faisons notre possible.

Je me mets à hurler

- Votre possible !!! Il doit bien y avoir une trace, une empreinte, qui vous guide vers elle ! Ce n'est pas le premier qu'elle assassine !
- Calmez-vous ! Nous comprenons votre désarroi, mais rien ne nous prouve qu'il s'agisse bien d'une femme. Nous n'avons aucune preuve de quoi que ce soit.
- Non, vous ne comprenez pas ! Je le sais. Elle est là, tapis dans mon ombre, elle guette, elle repère, elle attend puis frappe ! Elle me murmure ou me chante des Tic tac à chaque fois, c'est une femme et elle est folle ! Elle aime tuer !

Un inspecteur s'approche de moi.

- Je suis chargé du dossier depuis un an. Vous n'êtes pas seule et je suis à votre disposition. Il y a un indice, très infime, mais à ne pas négliger, je vous tiendrais au courant...

Je l'écoute, je respire, il va m'aider. Un an qu'il travaille sur sa piste ? Je ne savais pas. Il me promet qu'il ne lâchera pas, jamais. Je dois lui faire confiance, il le faut. Je n'ai pas le choix, qui d'autre pour m'épauler ?

Crémieu, la rue Côte Chausson, il fallait que j'y aille. Je me dirige vers l'endroit où sa vie s'est arrêtée.

Mes pas sont lourds, la sensation d'un chemin de croix, de porter un fardeau sur mes épaules. Je l'entends, elle me suit comme mon ombre ou dans mon ombre, j'avance sans me retourner. Je suis essouffée, des battements sourds dans mes tempes cadencent ma montée.

J'arrive, mes yeux cherchent, j'essaie de l'imaginer, de comprendre.

Une pensée me traverse l'esprit, elle veut m'isoler, elle ne supporte pas que je puisse être aimée, entourée, ou tout simplement que je puisse plaire ou être désirée.

Toutes ces personnes avaient un point en commun, elles étaient proches de moi. Seulement des hommes.

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi !!!!

- hahahahaha, as-tu oublié ?
- Quoi ? Où es-tu ? Montre-toi ! Espèce de monstre !!

La rue est déserte, le silence me répond. Je me mets à courir dans tous les sens.

- Où es-tu !!!!

Rien, elle se cache, j'abandonne, je veux retourner versNon, je m'arrête, je suis comme au bord d'un précipice, le vertige me saisit, là à quelques pas, une volée d'escaliers.

Je m'assois sur une marche. Je me mets à grelotter, j'ai froid.

- Qu'ai-je oublié ? Je ferme les yeux.

Mon portable se met à sonner, un message, un copain du boulot, il m'invite au restaurant.

Toujours le béguin, il ne sait pas, il ne sait rien. J'ai besoin de réconfort, j'hésite.

C'est trop tôt pour ... Je fonds en larme.

Bourgoin-Jallieu, la nuit tombe,

« Tic tac tic tac tic tac ». Quelle idiote, trop tôt pour ... Il n'est jamais trop tôt.

Tant pis pour elle.

Elle humecte ses lèvres de plaisir, une robe courte et moulante, des talons hauts, des gants de soie, un gloss à lèvres rouge pulpeux, son reflet dans le miroir. Face à elle, une femme, le regard diabolique, vampirique à l'affût de sa proie « Tic tac tic tac ».

Elle savoure à l'avance sa soirée.

Elle se dirige vers ce copain, une chaleur vibrante dans le bas du ventre.

Le voilà. Tout d'abord surpris, il ne s'attendait pas à ce que ce soit elle qui le rejoigne à la place de sa nunuche de collègue. Puis ravi, il a compris qu'il y gagnait au change, ses yeux la dévorent de désir. Depuis le temps qu'il attend, peu lui importe que se soit-elle, l'imbécile.

Elle l'accompagne jusqu'au parc. Là, l'odeur de l'herbe, la majesté des grands arbres.

Elle s'appuie lascivement contre un tronc, ses seins tendus sous sa robe, la suite est charnelle, torride. La fin, sa fin est une extase, un moment de jouissance pure. Il est là, les yeux grands ouverts, le regard surpris, terrorisé, figé pour l'éternité.

Un goût de sang dans la bouche, noire est la nuit,

Du haut de ses talons, elle déambule dans les allées sinueuses de ce parc.

Dans sa tête résonne ce métronome lancinant. « Tic tac tic tac tic tac »

Morestel est une jolie ville. Un petit bistrot, une terrasse, un décor de rêve.

La cité des peintres est un tableau vivant. Assise, une tasse de thé fumante, je souffle.

Je suis songeuse. J'ai bien dormi.

- Bonjour.

Je sursaute, devant moi, l'inspecteur.

- Bonjour.

Je l'invite à s'asseoir. Il me regarde avec insistance, j'attends.

- J'ai deux nouvelles, une bonne et une mauvaise.

Je cligne des yeux, avale une gorgée, je me brûle, il va parler !!

- Commencez par la bonne, ça changera.
- Et bien, nous avons retrouvé des traces de poison sur les victimes, toujours le même, de l'absinthol, un poison violent qui provoque des hallucinations terriblement puissantes entraînant la mort. D'où cette expression de terreur figée sur les victimes.

Mes yeux se mettent à pétiller, enfin, un indice. Je m'accroche à cet espoir, il va la trouver, je vais être délivrée. Mon cœur se met à palpiter, j'attends la deuxième nouvelle ?

Il me montre une photo, c'est ..., je...non ! Pourquoi ? J'ai refusé de sortir avec lui, il m'avait invité au restaurant. C'était trop tôt pour que j'accepte. Je suis hypnotisée, « ses yeux grands ouverts, le regard surpris, terrorisé ». Je n'étais pas proche de lui, il avait juste envie de moi. L'inspecteur range la photo dans sa veste, ses yeux me fixent toujours, il se lève et repart comme il est arrivé. Je ne comprends pas, je suis perdue.

Ce poison, l'absinthol, comment aurait-elle pu s'en procurer, c'est très difficile.

Il y a bien... J'avale ma salive.

Non, je ne sais pas.

Encore quelques jours de vacances, j'en avais besoin. Je flâne dans plusieurs ruelles vers la maison Ravier. J'y fais une halte, une exposition de toiles magnifiques. J'adore, les couleurs me font voyager.

Me voilà de retour chez moi, un arrêt à ma boîte aux lettres.

Tiens, un journal ? Je jette mes clés sur la console. Bof, des publicités, des factures, et ...ce journal. Je le pose dans la corbeille comme si quelque chose de malsain allait en sortir.

Je me prépare une salade, un œuf, je mange. Mon regard est irrésistiblement attiré vers la corbeille, ma pensée obnubilée par ce journal, n'y tenant plus, je me lève et le saisis.

Mais, la date ! C'est un journal vieux de quatre ans !

Je fronce les sourcils, ma gorge est sèche, je feuillette fébrilement les pages. Mon geste reste suspendu. Là, un article et une photo entourée au feutre rouge. Je m'assois sur le canapé.

Je n'arrive pas à détacher mes yeux de la photo. Cet homme...Je...Ma mâchoire me fait mal, je me rends compte que mes dents se serrent avec force, que mon dos est raide.

Et alors, elle l'a tué, lui aussi. Je froisse le journal et le jette avec rage dans la poubelle.

« Tic tac tic tac tic tac ... » quelle sotte, as-tu donc tout oublié ? Non ! C'est impossible !

Je fais volte-face, devant moi, la fenêtre est ouverte, sur le balcon, personne.

Il fait nuit, il pleut sur Morestel, elle est là, en bas de l'appartement de cette idiote, « Tic tac tic tac tic tac ... » son mascara noir dégouline sur son visage, ses cheveux sont détachés, ses pieds sont nus.

Elle tourne, sans victime à se mettre sous la dent, la rage au ventre.

Qui a glissé ce journal dans la boîte aux lettres !!!! « Tic tac tic tac tic tac ... » Il n'a eu que ce qu'il méritait, une ordure, comme les autres, ils étaient trois « Tic tac tic tac tic tac ... ».

Un hurlement de rage sort de sa bouche, ses narines se dilatent, ses lèvres se révulsent
- TIC TAC TIC TAAAAAAC !!!!

J'ai mal dormi, l'orage surement, le temps est triste, comme mon moral. Cela fait trois jours, trois jours que je retrouve un journal dans ma boîte aux lettres. Le deuxième vieux de trois ans et l'autre de deux ans. Un par an. Avec, à chaque fois, le même article entouré de rouge.

Trois meurtres, trois hommes, trois fois, elle a frappé de la même manière.

Pourquoi ces journaux ? C'est comme si on voulait que je me souvienne de quelque chose, qui les dépose ? Et pourquoi ?

Je tourne en rond dans mon studio, « as-tu oublié ? », cette question de l'autre résonne encore dans ma tête. Qu'ai-je oublié ? J'ai l'impression d'être dans un étau, ma respiration se fait irrégulière, non, non et non ! Je balance ces foutus journaux par la fenêtre.

Minuit, les nuages cachent la lune. Elle dédaigne le portail, trop bruyant. Il y a une brèche dans le mur, côté piscine, c'était par là, qu'ils s'étaient faufiletés.

Ses lèvres se retroussent de haine « Tic tac tic tac tic tac .. ». L'excitation la gagne, elle doit frapper, il le faut, cette sotte a oublié, c'est à elle de le faire. Elle est sa seule chance.

Elle se dirige vers la cave, il y passe toutes ses soirées à distiller en cachette. Il ne sait pas, il lui a été tellement facile d'isoler cet alcool de l'absinthe. Il est dingue de cette liqueur verte, elle, c'est l'absinthol qui lui procure la jouissance, une jouissance morbide. Quelques gouttes et s'est l'extase de voir la folie tuer.

Elle entre, il ne l'entend pas, bien trop occupé avec ses fioles. Elle avance en caressant lentement du bout de ses doigts gantés les tubes de verre. Un frisson la parcourt, « Tic tac tic tac tic tac ... » Elle trouve ça extrêmement érotique, ses lèvres s'entrouvrent, il est à elle.

Je devais reprendre le boulot ce matin. J'ai la migraine. Il est déjà neuf heures. Je suis là, assise, depuis un bon moment dans cette salle d'attente, à la gendarmerie.

Des questions plein la tête, que va-t-on m'annoncer cette fois.

- Entrez !

Enfin, je m'installe en face de l'inspecteur, son regard est froid et distant.

- Quand avez-vous vu votre oncle la dernière fois ?

Je sursaute.

- Mon oncle ?

- Oui, votre oncle, vous n'en avez qu'un, quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

- Il y a cinq ans. Je ne l'ai plus revu depuis.

- Pourrais-je en savoir la raison ?

- Mauvais souvenir, je ..., mon frère, il est mort assassiné chez lui.

- Je sais, je l'ai lu dans un journal, un journal daté d'il y a cinq ans.

Mon cœur se met à taper dans ma poitrine, un journal ! Lui aussi, mon estomac se noue.

- Que se passe-t-il ? Quel rapport avec elle ? Pourquoi ces questions ?

- La maison de votre oncle a entièrement brûlé, lui avec.

On a retrouvé une partie de son corps calciné dans la cave au milieu d'alambics.

Apparemment, il y faisait, clandestinement de l'absinthe. Vous étiez au courant ?

Je reste là, les bras ballants, sans voix, les yeux fixes, je réponds machinalement que oui, je l'avais découvert il y a six ans, par hasard. Il m'avait fait promettre de ne rien dire. Je n'ai pas insisté, au fond je me foutais bien de savoir ce qu'il faisait dans sa cave. Je pense au poison.

- Mais alors, l'absinthol ? Est-ce qu'il provenait de .. ?

- Il y a des chances oui.

- Elle aurait tout détruit pour effacer certaines traces ?

- Je suppose.

La mort de mon oncle m'indiffère, l'inspecteur le voit bien, je n'avais plus aucun lien avec lui, la famille lui importait peu, ses seules priorités s'étaient les convenances et son absinthe.

Il s'était persuadé que la mort de mon frère était accidentelle. Un assassinat chez lui !

Inconcevable ! L'inspecteur, impassible, note mes remarques.

Midi, j'ai enfin quitté la gendarmerie. Je regagne le petit bistrot. J'y ai pris place comme à mon habitude, face à la ruelle. Le serveur me porte un thé et... une rose ?

Il me fait signe de la tête, vers la gauche, un homme me sourit. D'abord hésitante, j'esquisse un léger sourire en retour.

Une semaine s'est écoulée, je suis sur un petit nuage, depuis cette rose, nous nous sommes revus. Un cinéma, un restaurant, une promenade dans le parc, ... un baiser, une étreinte.

Je rentre du travail, mon pas est rapide, j'ai hâte, vite, juste le temps de ma changer.

- Tu as oublié ???? Lui aussi, j'en suis sûre !

Je sursaute.

- Non !! Tu te trompes ! Ils vont te prendre et je serai libre !

Derrière moi, la porte d'entrée de l'immeuble qui claque.

Ce soir, nous nous sommes donnés rendez-vous, dans le parc du château de Virieu. Il s'est procuré un passe. Une porte dérobée nous y attend. Je m'imagine, seule avec lui, la main dans la main, longeant le petit canal bordé de cygnes endormis.

Je me douche, me vêts d'une robe moulante rehaussée d'une broche, me coiffe d'un chignon, me maquille avec application, mes talons aiguilles aux pieds, je suis belle, sexy à souhait, le désir monte dans mes reins, je me rends compte que je suis accro à son odeur, à ses mains.

Je sens les pulsations de mon cœur s'accélérer, mes mains se mettent à trembler, je suis paralysée par la panique qui s'empare de moi, je, ..., je ne peux pas, je ..

- Ahahahahahahah, mais quelle peureuse ! « Tic tac tic tac tic tac ». Mais qu'elle reste donc recroquevillée dans son coin. « Tic tac tic tac ... »

Elle va y aller à sa place et s'en occuper de ce prince charmant, à sa façon. Ainsi, il ne lui fera plus peur.

Son sac, son flacon fétiche rempli de son élixir de prédilection, une petite bouteille de champagne, deux coupes, ses clés de voiture. Elle roule à vive allure, tout en l'imaginant déjà en train de se débattre contre ses hallucinations mortelles. Cela éveille ses sens.

Virieu, elle laisse sa voiture sur la place et se dirige vers le lieu de rendez-vous.

Il est là, seul, devant la porte cachée du parc, dans sa tête, cette pendule, métronome perpétuel. Elle s'avance d'un pas félin, prédatrice jusqu'au bout des ongles. D'abord surpris, il lui tend la main, comment résister à la femme fatale qui se présente devant lui. Ils sont dans le parc. Assis sur un banc, le champagne ouvert, elle sort son flacon, le passe sur ses lèvres, le glisse entre ses seins, le remonte en se caressant la gorge, verse une goutte dans chaque coupe, c'est son porte-bonheur, un sirop d'amour, elle ... un battement cadencé se fait de plus en plus fort « Tic tac tic tac tic tac... ».

- Bonsoir, je parie que c'est de l'absinthol, et qu'il provient de la cave de votre oncle, je me trompe ? Merci, adjudant, vous pouvez disposer.

Je me retourne, l'inspecteur !!! Je pousse un cri de rage.

- Il doit payer ! « Tic tac tic tac tic tac ... », il est comme les autres !!!!
- Inspecteur, elle est là, il faut l'arrêter, vite !!!
- « Tic tac tic tac tic tac ... », arrêter qui, grande sotte ! As-tu oublié ? « Tic tac tic tac tic tac ... ».
- Noooooon, je ne veux pas me rappeler, je ... Tu les as tous tués !
- Oui ! Tous ! Des ordures ! « Tic tac tic tac tic tac... »,
- Non, ce n'était pas tous des ... je n'y arrive plus !!
- Racontons à l'inspecteur ce qu'ils nous ont fait. On ne peut pas oublier ce cauchemar ! Jamais !

Non, on ne peut pas, je m'effondre à genoux, secouée par des sanglots, je me balance d'avant en arrière, les images remontent à la surface, je les avais enfouies si profondément, pour oublier. Un éclair dans ma tête, flash-back de sept ans en arrière.

Il fait très chaud, les vacances tirent à leurs fins. Je suis chez mon oncle, qui n'est pas là, il s'est absenté pour quelques heures.

Nous attendons son retour dans la bibliothèque. Mon frère est avec moi.

J'entends des voix, trois hommes, des copains me dit-il, il les a invités à prendre un verre.

La porte s'ouvre, ils sont déjà ivres, ils me regardent, regarde mon frère, miam, on va s'amuser, braillent-ils en défaisant leur braguette. Ils s'approchent de moi, se lèchent les babines en bavant. Je me mets à hurler, mon frère ne bouge pas.

Ils me saisissent, me frappent, m'arrachent mes vêtements et me violent, chacun leur tour, plusieurs fois, à chaque coup de reins, ma tête tape contre la comtoise, tic tac tic tac tic tac, ils rient, m'insultent, mon frère ne réagit pas, il est là bouche bée entre la peur et l'excitation.

Il est là, sans me défendre, je pleure, je suis en train de mourir, je...

- Ce n'était qu'un lâche ! Ils nous ont tuées !!! Ils m'ont tuée.
Je voulais oublier !!! Et je suis arrivée dans ta tête, « Tic tac tic tac.. » !! ahahahahah !
Grâce à moi, ils ont tous payé !!!! Tu es faible !! Non, je voulais vivre !!
Je t'ai protégée en tuant tous ces hommes qui s'approchaient de toi !
Ils n'étaient pas tous des monstres ! Quand sais-tu !!! Tic tac faisait la comtoise !

Les sirènes, le fourgon de la gendarmerie arrive, je regarde l'inspecteur,

- Je ne serai jamais libre, n'est-ce pas ? Elle sera toujours là ? « Tic tac », oui, je serai toujours là dans un petit coin de ta tête, avec ce métronome perpétuel qui résonne dans mes oreilles « Tic tac tic tac ».

Je ne pleure plus, mon visage se détend, je souris, je n'ai plus peur. J'avale le contenu du flacon, la comtoise elle est gigantesque, ils sont tous là, accroché au pendule, je

Le silence est revenu, une ambulance a emmené le corps.

L'inspecteur est resté sur place. Seul. Une brise se lève.

Il s'était promis d'aller jusqu'au bout. Il aurait voulu pouvoir lui cracher sa colère au visage, oui, il aurait voulu.

Quel gâchis. Il est fatigué, une larme coule le long de sa joue. Il tourne les talons et s'enfonce dans la nuit.

Par terre, un journal, vieux d'un an, à l'intérieur, un article entouré de rouge.

On avait retrouvé le corps d'un jeune homme « Les yeux grands ouverts, le regard surpris, terrorisé, figé pour l'éternité ».

Il avait les mêmes yeux que lui, le même épi. Son fils était tombé amoureux